

Ce chapitre est paru dans :  
Vila B. (2023), Les collections naturalistes de la faculté des sciences de Marseille (Université d'Aix-Marseille) : du matériel d'étude à la patrimonialisation  
Les Impromptus du LPED, n°7, Laboratoire Population-Environnement-Développement, UMR 151 (AMU – IRD), Marseille, 285 p.

# Chapitre 8

## Histoire de l'ancien Musée colonial de la Faculté des Sciences de Marseille



**B. Vila**  
Aix-Marseille Univ., IRD, LPED,  
Marseille, France

Fondation

Institut

Science

Patrimonialisation

Économie

Musée

Exposition  
coloniale

## Introduction

Le Musée colonial de Marseille de la Faculté des Sciences est indissociable de l'Institut Colonial de Marseille. Cependant l'histoire de cette institution est complexe, ponctuée par plusieurs événements majeurs. Afin de retracer cette histoire, il est possible de suivre avec attention les changements de noms des différents organes qui ont constitué cette institution, changements parfois subtils mais souvent révélateurs de grands bouleversements. Par ailleurs, il est souvent arrivé à de nombreux auteurs de manquer de précision et d'accroître les confusions de manière involontaire. Ainsi, *l'Institut colonial de Marseille* a souvent été confondu avec *l'Institut colonial marseillais*. Plusieurs auteurs, dès cette époque, sont d'ailleurs tombés dans cet écueil, ne simplifiant pas notre compréhension aujourd'hui. Par ailleurs, certains noms ont été et sont encore parfois cités de manière incomplète. Ainsi, dans certains documents, apparaissent à propos du *Musée colonial* les noms de *Musée colonial scientifique* et celui de *Musée colonial commercial* qui n'ont fait l'objet d'aucune distinction jusqu'à aujourd'hui et que beaucoup confondent encore avec le *Musée des colonies*. Il en est de même avec les annales produites par ce même institut. Au cours du temps leur nom a évolué retraçant par là même une partie de l'histoire de l'Institut colonial. Nous sommes ainsi progressivement passé des *Annales de l'Institut botanico-géologique colonial de Marseille* (1893-1894), aux *Annales de l'Institut colonial de Marseille* (1895-1906) pour terminer avec les *Annales du Musée colonial de Marseille* (1907-1962). Dans cette courte note, l'objectif est de « reconstituer » l'histoire du Musée et de l'Institut colonial de Marseille et plus particulièrement de l'entité scientifique dirigée par les universitaires de la Faculté des Sciences de Marseille. Les grandes étapes de cet Institut sont retracées

à l'aide d'archives consultées au sein de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille (CCI), les archives municipales de la ville de Marseille, divers documents de la bibliothèque de l'Alcazar et de documents conservés au sein du Musée colonial de la Faculté des Sciences... Après une courte présentation d'Edouard Heckel, fondateur de cet institut, et de son œuvre scientifique, cette note abordera les objectifs et la mise en œuvre du Musée et de l'Institut colonial tels qu'ils ont été définis par son fondateur. Ensuite, nous aborderons l'exposition coloniale de 1906, au tournant de laquelle s'opère un important changement avec le passage de l'Institut colonial de Marseille à l'Institut colonial marseillais. Nous poursuivrons notre chronologie avec le passage du flambeau d'Edouard Heckel à Henri Jumelle et la prospérité scientifique qui s'en suivra. Nous aborderons alors le déclin de l'institution, la décolonisation et « la fin » du Musée colonial. Enfin, nous terminerons en développant les apports du Musée colonial de Marseille comme support scientifique dans les enseignements et la recherche d'aujourd'hui.

## I. Edouard Heckel, une vie dédiée à l'Institut et au Musée colonial de Marseille

Né le 24 mars 1843 à Toulon, il entre très jeune dans la marine en 1859 (Figure 1). A 18 ans, il réussit le concours de pharmacien aide-major de 2<sup>e</sup> classe et part en affectation dans les colonies. C'est là qu'il se serait familiarisé avec la flore tropicale et se serait rendu compte de toutes les ressources que cette flore peut offrir à la thérapeutique et à l'industrie. C'est peut-être même dès ce moment que le jeune botaniste entrevoit sa voie, celle qui devait le détourner de la carrière de marin et l'entraîner vers l'Université (Aillaud, 1993).

En 1875, Heckel, déjà docteur en médecine depuis 1869, soutenait à Montpellier deux thèses de doctorat ès Sciences naturelles et débutait comme professeur à l'École supérieure de Pharmacie de Nancy. Peu après, il passait à la Faculté des Sciences de Grenoble et enfin, en 1877, il était nommé à Marseille. Ce ne fut qu'en 1885, par un premier travail sur le Doundaké réalisé en collaboration avec le professeur Schlagdenhauffen de Nancy, qu'Heckel s'orienta vers la botanique coloniale.

En 1893, Heckel, qui, jusqu'alors, s'était consacré presque exclusivement à ses travaux de laboratoire - tout en faisant créer vers 1880, par la ville un Jardin Botanique au Parc Borély - présentait que le moment était venu de « s'extérioriser » davantage, selon l'expression qu'il employait. Il importait de prendre plus directement contact avec le public, en mettant sous les yeux mêmes de ce public - qui, à cette époque, restait encore assez indifférent aux richesses du domaine colonial - les preuves matérielles de ces richesses trop ignorées. De cette idée naissait le Musée colonial de Marseille (Jumelle, 1915).



**Figure 1 :** Portrait d'Edouard Heckel professeur à la faculté des Sciences de Marseille, directeur fondateur du musée colonial de Marseille et directeur du Jardin Botanique. (Collections de Botanique, faculté des sciences de Marseille, numérisation Pascal Faucompré).

## II. Musée et institut colonial de Marseille : fondation, objectifs et constitution

Dans la « Notice sur le Musée et l'Institut Colonial de Marseille » publiée à l'occasion de l'exposition universelle de 1900, E. Heckel Directeur Fondateur et professeur à l'Université décrit de manière simple, claire et précise le contexte de sa création : « L'histoire du Musée et de l'Institut colonial de Marseille ne peut être que fort simple. Sa création se résume, en effet, en une œuvre personnelle et récente affranchie par cela même dès sa naissance des embarras et des retards qui résultent toujours des idées et des personnes, réalisé sur un plan longuement étudié et par un colonial de vieille date... » (Heckel et al., 1900). En évoquant les « embarras et les retards qui résultent toujours des idées et des personnes », il explique suite à des désaccords avec un professeur de paléontologie de la faculté le passage des *Annales de l'Institut botanico-géologique colonial de Marseille* (1893-1894) aux *Annales de l'Institut colonial de Marseille* (1895-1906). Enfin, en soulignant qu'il s'agit d'une œuvre personnelle, bâtie sur un plan longuement étudié, Heckel alors âgé de 50 ans en 1893, souligne qu'il a dans le domaine colonial l'expérience, les réseaux politiques, scientifiques et militaires nécessaires pour mener à bien une telle œuvre.

Fondé en janvier 1893, le Musée et l'Institut colonial sont inaugurés en février 1896 par le Ministre du Commerce. Pour Heckel, les objectifs sont clairs, il s'agit de « ...faire le bilan de nos richesses naturelles coloniales connues ou inconnues de les mettre en évidence dans des collections bien méthodiquement et géographiquement classées, de les mieux étudier ou de les faire connaître dans une publication périodique propre à l'Institut colonial et à caractère absolument scientifique qui leur permette ensuite [...] de prendre [...] place dans le commerce ou l'industrie de

la métropole. » (Heckel et al., 1900). Pour Heckel, ce n'est pas tout car « ces collections rassemblées à grand peine dans un Musée colonial doivent aussi servir à instruire par la parole. ...Or un enseignement de cet ordre ne peut être fructueux qu'à la condition d'être concret; de là l'indissoluble connexion qui existe entre la fondation d'un Musée colonial et la création des cours didactiques : l'existence de l'un devant nécessairement impliquer la préexistence de l'autre ».

Cet objectif place le Musée colonial au sein des trois principales missions de l'Université, hier comme aujourd'hui : la recherche, l'enseignement et la diffusion de la connaissance.

Ainsi, en 1900, l'Institut colonial de Marseille se compose :

- du Musée Colonial de Marseille,
- des Annales du « Musée Colonial »,
- d'une bibliothèque,
- du Laboratoire de recherche avec le jardin d'acclimatation,
- de chaires d'enseignements.

Comme l'objectif était de montrer à travers le musée l'ensemble des richesses naturelles, celui-ci comporte aussi bien des échantillons de zoologie (animaux naturalisés, conservés en fluides...), de botanique (herbiers rangés dans les boîtes de la table-vitrine) que des échantillons de géologie (roches, minéraux, fossiles) ou d'ethnologie (masque, mobilier, lances, cannes, javelots...). L'organisation spatiale au sein du musée se voulait géographique, par colonies et non par disciplines (Figure 2). « Toutes ces collections... portent des étiquettes très apparentes indiquant le nom indigène, la famille botanique, le lieu d'origine, le nom scientifique et l'emploi. »



**Figure 2 :** Différentes vues de salles du Musée Colonial de Marseille dans deux de ses lieux successifs. Le mobilier spécifique constitué de grandes vitrines est à chaque fois déménagé avec les collections. A. Vue de l'entrée d'une salle du musée colonial alors situé au 63 boulevard des Dames en 1900 (vue de l'entrée du musée colonial, in Notice du musée et de l'institut colonial de marseille). B. La salle des anciennes colonies située au premier étage du bâtiment de sciences naturelles à la faculté des sciences en 1922 (carte postale Faculté des Sciences de Marseille, musée colonial - salle des anciennes colonies).

« ... des produits présentant un intérêt scientifique ou économique... » et dont « ... beaucoup sont nouveaux et ont reçu une application à l'industrie ou au commerce à la suite des études dont ils ont fait l'objet dans les laboratoires de l'Institut colonial... » Ils figurent « ... en collection avec toutes les manipulations industrielles dont ils sont l'objet... » (Heckel et al., 1900 ; Figure 3).



**Figure 3 :** Exemple d'échantillons du musée colonial de Marseille. D'origine végétale, ils ont été sélectionnés et utilisés pour l'alimentation (fruits, légumes, céréales, huiles, condiments et épices), la pharmacopée ou l'artisanat et l'industrie (caoutchouc, bois, fibres... ; Photographie Arnaud Mabilais).

Cet ensemble est pensé par Heckel comme un outil de recherche « coloniale ». Il associe à la recherche fondamentale des sciences naturelles classiques les recherches appliquées liées aux débouchés économiques. En lien étroit avec la chambre de commerce qui finance les activités d'enseignements, Heckel et son équipe travaillent sur différents produits et leurs possibles applications. Ils écrivent des

articles et des revues bibliographiques relatives aux connaissances sur différents produits et leurs origines (botanique, commerce, culture, transformations...).

L'un des premiers travaux dans ce domaine réalisé à Marseille par Heckel porte sur les *Cola* africains et leurs usages médicaux. Après une étude botanique des plantes du genre *Cola*, il propose une synthèse des

connaissances sur les matières médicales, la production, le commerce et les usages du *Cola*. Il se plonge ensuite dans l'étude de la composition chimique des noix de cola avant d'en déduire les propriétés pharmaceutiques, comme les propriétés anti-diarrhéiques (dysenterie) et excitatrices (lutte contre la fatigue). De ces propriétés,

Heckel en déduit que le *Cola* est un aliment stratégique pour les armées et propose un débouché économique. Pour tester ces mêmes propriétés, il démarque le ministère des colonies et des armées et expérimente le chocolat au Cola puis la « galette condensée accélératrice du Dr Heckel » (Figure 4).



**Figure 4 :** Echantillons et publications scientifiques relatives à l'étude des Colas par E. Heckel. A. *Kola nitida* Cheval. Sterculiacées Fruits dans formol, introduit chez les Betsimiraka Madagascar (Inv. Jumelle n° 264). Inv. 2011. Mcol 138. B. Première de couverture de l'ouvrage de E. Heckel dédié aux Kolas. C. Extrait de gravures relatives à l'études des Cola in *Les kolas africains*, Heckel, 1893 (Photographies Bruno Vila).

### III. L'exposition coloniale de 1906

Bien que Marseille soit un port ouvert sur les colonies, la ville n'a pas encore organisé d'exposition alors que des villes plus modestes l'ont fait dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. De manière générale, il a fallu attendre l'arrivée décisive d'Heckel à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour mobiliser et organiser les ressources coloniales à Marseille. À la suite de sa participation à l'exposition universelle de Paris en 1900 qui comprenait une section coloniale, Heckel propose

l'idée d'une exposition coloniale nationale à Marseille en 1901. Si sa proposition reçoit un écho favorable auprès de la municipalité, du Syndicat d'initiative de Provence, du Conseil général et de la chambre de commerce, il faudra attendre 1906 pour la concrétisation (Daumalin, 1992). Avec Jules Charles-Roux, armateur et homme politique promoteur de la colonisation, E. Heckel est nommé commissaire de l'exposition (Figure 5).



Figure 5 : Vue panoramique du Palais de Madagascar lors de l'exposition coloniale nationale qui s'est tenue à Marseille en 1906 (Carte postale, collection personnelle Bruno Vila).

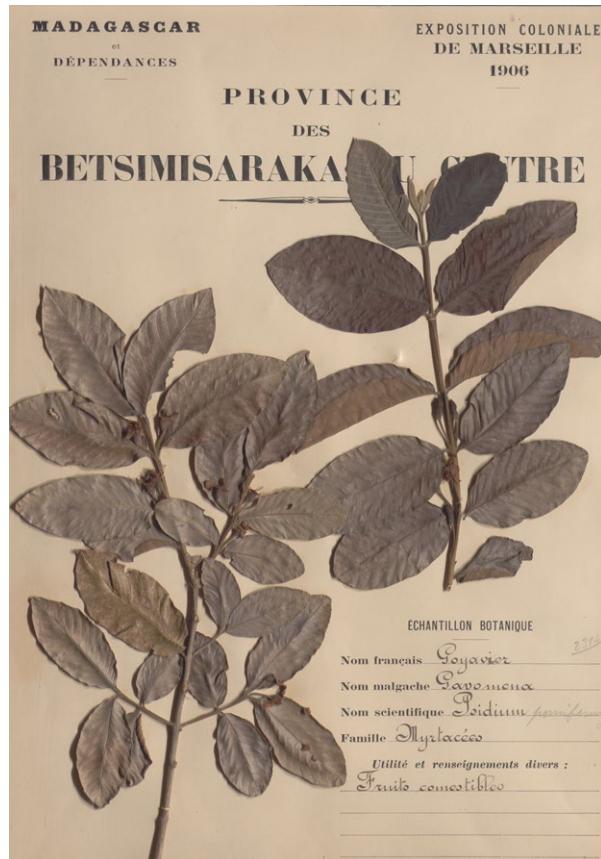
Même si la majorité des échantillons présentés lors des expositions ont été collectés auprès des administrations coloniales, de rares échantillons encore présents au sein du musée colonial témoignent de leur utilisation, lors de l'exposition universelle de Paris en 1900 et de l'exposition coloniale nationale de Marseille

en 1906. Ces échantillons, destinés à faire connaître au public tous les produits importés en métropole depuis l'Outre-Mer, étaient exposés à l'intérieur de nombreux pavillons dédiés aux différentes colonies. L'objectif était de développer le lobby colonial en présentant les richesses des colonies, notamment en



Figure 6 : Intérieur du palais de Madagascar à l'exposition coloniale de 1906, planche XXVIII extraite de l'album commémoratif de l'exposition de 1906. On distingue de part et d'autre de la vitrine centrale des alignements d'échantillons sur plusieurs rangs ainsi que des photographies de portrait et de diverses vues panoramiques.

## IV. Le changement de statut de l'Institut colonial de Marseille consécutif à l'exposition coloniale



**Figure 7 :** Échantillon d'herbier présenté à l'exposition coloniale de 1906, Madagascar et dépendances. *Psidium pomiferum*, Myrtacées, la plante qui fournit la goyave est ici présentée en herbier, accompagnée des noms vernaculaires français et malgache (Numérisation Pascal Faucompré).

mettant en avant des produits commerciaux et/ou exotiques suscitant la curiosité. La présentation était méthodologiquement organisée : les éléments exposés étaient classés selon leurs origines, leurs usages, les

transformations. Des données économiques sur les importations-exportations, des données sur la collecte, l'exploitation, les cultures, et des informations sur les peuples étaient fournies (Figures 6 et 7).

Le succès est tel que Paul Desbief, président de la Chambre de Commerce, décide d'organiser les intérêts généraux de la colonisation française et plus spécialement de la région marseillaise en regroupant toutes les organisations coloniales sous une direction unique... celle de la chambre de commerce ! Dans le rapport général de l'exposition coloniale de 1906 conservé aux Archives municipales de Marseille, on peut lire qu'une « des conséquences de l'exposition, et non des moindres, est la création d'un Institut colonial dans notre ville » (Bénard, 1907). Pourtant cet Institut colonial existe déjà puisqu'il a été créé par Heckel en 1893. On y lit aussi que « Marseille possédait un Musée colonial, créé par Mr le Dr Heckel, et des cours publics fondés en 1893 par la chambre de commerce » montrant que l'institut d'Heckel n'y ait pas reconnu comme tel. En fait cela s'explique par une conception différente du rôle devant être joué par l'institut, Heckel a créé un institut colonial à vocation scientifique. L'exposition coloniale révèle au monde économique marseillais la nécessité de créer un institut colonial qui traite des activités économiques.

Dans les procès-verbaux des séances du conseil d'administration de l'Institut colonial Marseillais conservés à la CCI, « ce qui répondait le mieux à cette conception c'était la constitution d'une association déclarée régie par les dispositions de la loi de juillet 1901... » (Archives de la CCI, Institut colonial de Marseille : procès-verbaux du conseil d'administration et des assemblées générales 1910-1911, séance du 12 mai 1906, page 5. Cote MJ9111).

Heckel qui a créé son institut colonial en 1893, sans cadre administratif, se sent

dépossédé de son œuvre et présente par l'intermédiaire de l'université un contre-projet (non retrouvé à ce jour) qui est rejeté par la chambre de commerce. Au cours de cette séance, Heckel se voit même obligé de dire que ce contre-projet a dépassé sa pensée... : « monsieur le Dr Heckel déclare que le contre-projet qui vient d'être lu a dépassé sa pensée, qu'il n'a jamais voulu empiéter sur la partie commerciale mais que sa préoccupation a été seulement d'assurer l'indépendance et la sécurité des professeurs ainsi que de maintenir l'enseignement colonial dans les mains de l'université. »

La discussion est close, l'Institut colonial Marseillais est né, dans les mains et sous la direction de la Chambre de Commerce de Marseille. Une partition claire doit être trouvée pour délimiter les compétences de chacun. A l'avenir, on distinguera, plus ou moins clairement d'ailleurs, d'un côté les sciences et de l'autre l'économie.

Mais la situation se complexifie encore quand la CCI décide, dans la foulée, de créer son propre musée colonial, qu'elle définira comme commercial ! Ainsi dans la séance du 12 mai 1906 on peut lire « Monsieur Brenier sous-directeur de l'Agriculture et du commerce de l'Indochine demande quelle est la différence qui existe entre le musée colonial et le musée commercial. Monsieur le président et monsieur le Docteur Heckel répondent que le musée colonial comprendra les produits des colonies tant qu'ils en restent dans le domaine scientifique et restent des objets d'études. Au contraire, le musée commercial sera ouvert à tous les produits aussi bien métropolitains que coloniaux mais à la condition qu'ils puissent faire l'objet de transactions commerciales entre la France et ses colonies » (Archives de

## V. Le musée colonial de 1906 à la seconde guerre mondiale

la CCI, Institut colonial de Marseille : procès-verbaux du conseil d'administration et des assemblées générales 1910-1911 séance du 12 mai 1906, page 24. Cote MJ9111).

À partir de cette date, il convient alors de distinguer l'Institut colonial de Marseille, organe essentiellement scientifique tel que défini par Heckel dans sa notice de 1900 de l'Institut colonial Marseillais avec une assise juridique (loi 1901) porté par la CCI et destiné à soutenir et promouvoir les activités économiques coloniales de Marseille. Les deux restent fortement liés puisque le premier étudie les produits en provenance des colonies et cherche des « débouchés », des applications économiques et des améliorations des procédés de transformations... tandis que le second en fait l'exploitation économique. La création du musée colonial commercial à côté du musée colonial scientifique complète le dispositif voulu par la CCI.

Comme convenu, les universitaires poursuivent leurs activités scientifiques dans le domaine colonial. En 1916, Heckel meurt et Henri Jumelle prend sa succession conformément à son souhait. Après la première guerre mondiale, en 1920-1922, lorsque les locaux de la nouvelle faculté des sciences construite sur l'ancien cimetière Saint-Charles sont rendus par les armées qui l'occupaient, le musée colonial scientifique y est déménagé.

Il est installé au sein de l'Institut de Sciences naturelles et couvre la moitié du premier étage. Il comprend, outre les salles d'exposition, le laboratoire de recherche et une bibliothèque spécialisée. Les salles d'exposition comportent un mobilier spécifique constitué de grandes armoires vitrées, en chêne blond ciré aux chanfreins réhaussés de rouge, terminées d'importantes corniches surmontées de potences avec des cartouches aux noms des colonies. Des tables vitrines complètent le mobilier d'exposition. Des centaines d'échantillons tapissent les murs entre le mobilier. Le musée est organisé par zones géographiques et non par disciplines. Ainsi, la même vitrine peut contenir des échantillons de plantes, d'animaux, de géologie et des artefacts. Tous ces échantillons ont été récoltés à l'état brut et présentés en cours de transformation accompagnés d'informations diverses. Les herbiers du musée colonial sont rangés dans les tables vitrines.

C'est une période prospère au cours de laquelle la recherche scientifique est à son apogée. Henri Jumelle devient alors incontournable et plus que jamais le musée colonial constitue un outil de recherche et d'enseignements et ce, jusqu'à la seconde guerre mondiale. Jumelle sera l'auteur de plus d'une centaine de publications dans ce domaine (Choux, 1936).

## VI. La décolonisation et la fin du musée colonial

La seconde guerre mondiale met à mal la cause coloniale. Dans les années 1950, la France coloniale est remise en question à l'intérieur comme à l'extérieur. La décolonisation est un processus irréversible qui entraîne en métropole un démantèlement de toutes les structures relatives à ce sujet. Le Musée colonial de la faculté tout comme l'Institut colonial marseillais de la CCI sont liquidés. A l'université, les riches collections de sciences naturelles et l'ethnologie amassées pendant un peu plus d'un demi-siècle sont dispersées sans aucune réflexion quant à la valeur scientifique, pédagogique ou culturelle. Lorsqu'il y a un intérêt évident en sciences naturelles, les échantillons sont conservés. Ainsi, quelques animaux naturalisés intègrent les collections pédagogiques d'enseignements. Une partie du mobilier et des échantillons de botanique sont conservés dans le laboratoire de botanique et des éléments en géologie rejoignent ces mêmes collections au sein de la faculté. De nombreux échantillons sont néanmoins jetés ou ont été disponibles en libre-service... La faculté se débarrasse de l'ethnologie en la cédant au musée de l'homme et à la chambre de commerce. C'est la fin tragique d'une exceptionnelle collection.

## VII. Le musée colonial, outils de recherches et d'enseignements

À l'issue de son démantèlement, la faculté des sciences a conservé au sein du musée colonial un peu plus de 500 références correspondant essentiellement à des végétaux conservés dans une partie du mobilier d'origine. Y figurent encore la presque quasi-totalité des herbiers du musée colonial. S'y rajoutent quelques centaines d'échantillons récemment découverts dans les collections de géologie (minéralogie notamment et zoologie). L'enquête est longue et minutieuse pour retrouver ces échantillons dispersés sans ménagement.

Les végétaux actuellement conservés à la faculté correspondent à des plantes sélectionnées et utilisés pour l'alimentation (fruits, légumes, céréales, huiles, condiments et épices), la pharmacopée, l'artisanat et l'industrie (caoutchouc, bois, fibres...).

Outil de recherche, d'enseignements et de diffusion des connaissances, le musée est resté ouvert de nombreuses années. Aujourd'hui, ses échantillons sont de nouveau utilisés comme matériel de choix pour illustrer les travaux pratiques et les enseignements théoriques et pour sensibiliser les scolaires et le public à la biodiversité notamment (Vila et Robles, 2023).

## Conclusion

En guise de conclusion, une chronologie des « grandes étapes » de l'institut et du musée colonial réalisée à partir éléments rassemblés depuis quelques années est présentée ci-après :

- 1893 - Création du Musée et de l'Institut colonial de Marseille (sans fondement administratif) par E. Heckel
- 1893-1894 – Création des Annales de l'Institut botanico-géologique colonial de Marseille
- 1895-1906 – Remplacement des Annales de l'Institut botanico-géologique colonial de Marseille par les Annales de l'Institut colonial de Marseille.
- 1896 - Aménagement du Musée colonial au Bd des Dames (Hôtel des services coloniaux)
- 1898 – Mise en place d'enseignements supportés financièrement par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille : Histoire des produits coloniaux, de géographie économique et coloniale
- 1900 Rédaction d'une notice à l'occasion de la participation du Musée et de l'institut colonial de Marseille à l'exposition universelle de Paris de 1900 – premier bilan
- 1900 – Création de 6 chaires de cours coloniaux (supportées financièrement par la CCI)
- 1906 – Création de l'Institut colonial Marseillais (association loi 1901) et du musée colonial commercial dépendant de l'Institut colonial Marseillais
- 1907-1962 – Remplacement des Annales de l'Institut colonial de Marseille par les Annales du Musée colonial de Marseille
- 1907 ? – Déplacement du Musée colonial scientifique (d'Heckel) au 5 rue Noailles
- 1916 – Mort d'Heckel, remplacé dans ses fonctions par Henri Jumelle
- 1920-1922 – Installation du Musée colonial

scientifique à la Faculté des Sciences de Saint-Charles

- 1961 – Démantèlement du Musée colonial et dispersion de ses collections dans différentes institutions, une partie est conservée à l'université
- 2005 - 2010 – Inventaire, restauration, rassemblement des collections du Musée colonial. Réintroduction du musée colonial et de ses collections au sein des enseignements et dans la recherche
- 2012 - Inventaire finalisé du Musée colonial
- 2015 – Inscription au titre des Monuments historiques. Depuis, procédure toujours en cours pour un classement au titre des Monuments Historiques.



**Aillaud G.**

- 1993. Edouard Heckel, un savant organisateur de la botanique appliquée à l'Exposition Coloniale de 1906. *in* Provence Historique. Les sciences à Marseille au XIX<sup>e</sup> siècle. Tome XLIII Fascicule 172, pp 153-165.

**Archives de la CCI, Institut colonial de Marseille : procès-verbaux du conseil d'administration et des assemblées générales**

- 1910-1911. Séance du 12 mai 1906, page 5, page 24. Cote MJ9111.

**Bénard C.**

- 1907. Rapport général de l'exposition coloniale de 1906. Edition Barlatier, Marseille. 1 vol. XII-528 pages.

**Choux P.**

- 1936. L'œuvre coloniale d'Henri Jumelle. *Annales du musée colonial de Marseille* 4(2) : 1-84.

**Daumalin X.**

- 1992. Marseille et l'Ouest Africain *in* Histoire du commerce et de l'industrie de Marseille, Tome VIII. Editeur Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille, Marseille. 475 pages.

**Heckel E.**

- 1893. Les Kolas africains, monographie botanique, chimique, thérapeutique et pharmacologique. Société d'édition scientifique, Paris. 424 pages.

**Heckel E., Jumelle H., de Cordemoy J., Laurent L., Eberlin M.**

- 1900. Notice sur le Musée et l'Institut Colonial de Marseille. Paris. Imprimerie typographique Henri Roberge. 235, Rue du Faubourg Saint-Martin. 108 pages.

**Jumelle H.**

- 1916. Le Dr Heckel. *Annales du musée colonial de Marseille* 1915(3) : I-XIII.

**Vila B. et Robles C.**

- 2023. Le musée colonial de Marseille : enseignements passés et actuels. *Les impromptus* 7 : 224-239.